

N°6 – 26 juin 2024

A RETENIR :

ACTUALITES :

- Rappel : Comment limiter les impacts de la secheresse au jardin ?
- Retour sur un de nos articles 2023 toujours d'actualité : Les insectes auxiliaires de nos jardins

A SURVEILLER ...:

- Présentation de la Mouche du cerisier
- Pyrale du buis : le vol des adultes a bien démarré
- La punaise diabolique : souvent signalées, elle est très présente notamment en plaine orientale
- La cicadelle pruineuse nous est régulièrement signalée
- Deux maladies touchant le rosier, à ne pas confondre : la rouille et la maladie des taches noires

ZOOM SUR... la maladie des mille chancre du noyer, causée par le champignon *Geosmithia morbida* et son vecteur le scolyte des pousses du noyer *Pityophtorus juglandis*

Nous vous invitons également à lire ou relire les numéros des années précédentes. Car si nous nous efforçons de vous faire découvrir de nouveaux bioagresseurs et de réadapter le contenu de nos nouveaux numéros, les bioagresseurs présentés précédemment peuvent toujours être d'actualité cette année. Tous les numéros sont disponibles [sur le site du réseau](#).

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations issues d'un réseau d'observateurs. La fiabilité du BSV est d'autant plus grande que le nombre d'observations est important.

Rejoignez le réseau et participez à l'enrichissement des BSV en apprenant à mieux observer vos cultures !

Inscrivez-vous en remplissant [le formulaire de contact ici](#).

SOMMAIRE

ACTUS.....	3
Astuces pour limiter les impacts de la sécheresse	3
Améliorer la structure du sol.....	3
Choisir le bon moment pour arroser	3
Adapter le choix et l'entretien des plantations.....	4
Prévenir et préparer les sécheresses en amont	4
Economiser la rare ressource en eau disponible	4
Rétrospective 2023 : Les auxiliaires de nos jardins.....	5
INFOS JARDINS	5
VERGERS	5
La mouche du cerisier	5
<i>Drosophila suzukii</i>	5
ARBRES ET ARBUSTES.....	7
Cicadelle pruineuse	7
<i>Metcalfa pruinosa</i>	7
JARDINS ORNEMENTAUX.....	8
La rouille du rosier.....	8
<i>Phramidium mucronatum</i>	8
La maladie des taches noires du rosier	9
<i>Marssonina rosae</i>	9
Pyrale du buis	10
<i>Marssonina rosae</i>	10
La punaise diabolique.....	11
<i>Halyomorpha halys</i>	11
ZOOM SUR.....	12
La Maladie des mille chancres du noyer	12
Causée par le champignon <i>Geosmithia morbida</i> et son vecteur le scolyte des pousses du noyer <i>Pityophtorus juglandis</i>	12
RESEAU D'OBSERVATEURS	14



Astuces pour limiter les impacts de la sécheresse

Les sécheresses et canicules sont de plus en plus courantes et intenses sur notre territoire. Au jardin, il existe cependant des pratiques permettant de s'adapter et de limiter leurs impacts sur nos plantations. En voici quelques exemples.

Améliorer la structure du sol

- Un sol meuble absorbera plus rapidement et plus efficacement l'eau. En effet, les sols les plus argileux auront tendance à former une croûte de surface, souvent peu perméable. Ces types de sols, deviennent facilement durs ou tassés, entraînant un ruissellement de l'eau qui ne pénétrera dans le sol que sur les quelques premiers centimètres de profondeur. Une des solutions pour favoriser l'absorption de l'eau dans le sol est un binage régulier qui permet à la fois d'enlever les mauvaises herbes (qui puisent dans les réserves en eau) mais également de casser cette croûte de surface.
- Créer des cuvettes autour des plantes permettra également de retenir les quelques rares eaux de pluies.
- Un paillage de 10 cm au pied des plantes limite efficacement l'évaporation ainsi que le croutage en surface. Cette couche peut se composer de paille, de déchets de tonte, de copeaux de bois, de compost, de restes de taille, de carton, de toile de jute... et permettra de conserver l'humidité proche du sol.



Paillage de broyat de peuplier © Jardiner Autrement

Choisir le bon moment pour arroser

- Arrosez en début ou en fin de journée, lorsque les températures sont plus fraîches. Lorsque la température est trop élevée durant l'arrosage, une grande partie de l'eau s'évapore et n'atteindra pas vos plantes.
- Pensez également à arroser au plus près du sol, en évitant les feuilles.
- En cas de fortes chaleur, mieux vaut apporter une grande quantité d'eau peu souvent (1 fois par semaine) que de petits arrosages tous les jours.



Adapter le choix et l'entretien des plantations

- Dans les régions sujettes à de longues périodes sans pluie, il est plus que conseillé d'adapter ses plantations au climat. De nombreux végétaux sont résistants à la sécheresse :
 - o En ornemental : certains bégonias, cosmos, gazanias, héliotropes, pourpiers, sauges, tagètes, zinnias.
 - o Au potager : privilégiez les légumes racines comme les pommes de terre, la carotte, le topinambour, la betterave. L'ail, l'oignon ou encore l'échalote sont également résistants à la sécheresse tout comme les plantes aromatiques qui répondent bien au manque d'eau (thym, romarin...). Certaines légumineuses comme le pois, les fèves ou encore les haricots pousseront également très bien. En revanche, les légumes feuilles sont très sensibles à la sécheresse : salades, choux nécessitent une grande quantité d'eau.
- En cas de sécheresse, vous pouvez également tailler vos plantes afin qu'elles ne gaspillent pas d'énergie dans la création de nouvelles feuilles et de nouveaux fruits. Cela diminuera aussi leurs besoins en eau.

Prévenir et préparer les sécheresses en amont

- Déposez du compost à l'automne afin d'enrichir votre sol en matière organique. Ainsi, il retiendra plus facilement l'humidité en été.
- Pensez également à planter vos végétaux dans des endroits ombragés et à l'abri du vent, qui a un pouvoir asséchant.



Economiser la rare ressource en eau disponible

- Recyclez vos eaux de cuisson ou de rinçage des légumes.
- Stockez les rares eaux de pluies.
- Installez un système d'arrosage compte-goutte.

Pour anticiper au mieux les épisodes de canicule, consultez régulièrement la météo et l'évolution des arrêtés de restriction d'eau (pour connaître le niveau d'alerte dans votre département, rendez-vous sur le site du gouvernement Propluvia ici : <http://propluvia.developpement-durable.gouv.fr/propluvia/faces/public/carteDep.jsp>)

Rétrospective 2023 : Les auxiliaires de nos jardins

Les auxiliaires sont les ennemis naturels des ravageurs. Ils participent à la protection des plantes et constituent un élément déterminant dans la régulation des populations de ravageurs des cultures.

Souvent cité dans nos numéros comme un moyen de lutte à part entière, favoriser les auxiliaires au jardin est devenu primordiale pour limiter naturellement les attaques de ravageurs. Alors comment s'y prendre ? Quels sont ces auxiliaires ?



© Victor Dupuy

Des éléments de réponse se trouvent dans notre numéro 6 de 2023 que vous pouvez à nouveau télécharger [ici](#) !



INFOS JARDINS



VERGERS

La mouche du cerisier

Drosophila suzukii

Cette mouche nous a été signalé dans le grand d'Ajaccio en fin d'été 2021.

Comment les reconnaître ? Les adultes sont de petites mouches jaune brunâtre à jaune orangé présentant des bandes noires sur l'abdomen. Les mâles se distinguent des femelles par leur plus petite taille (2.6 à 2.8mm) et par la présence d'une tache sombre sur l'extrémité antérieure de leurs deux ailes. La larve apode et cylindrique de quelques mm passera par 3 stades larvaires pour atteindre la forme adulte.

Biologie : Le cycle de l'insecte dure environ 1 à 2 semaines. Des conditions météorologiques sèches et chaudes ralentissent l'activité de *Drosophila suzukii*, alors que des conditions humides et tempérées lui sont plus favorables. Actif d'avril à novembre, de 3 à 10 générations peuvent se succéder. La durée de vie de l'adulte est de 3 à 9 semaines.



Drosophila suzukii © signalement FREDON Corse



Symptômes sur abricot ©FREDON Corse

Les femelles peuvent pondre jusqu'à 3 œufs par pique sur fruits sains et peuvent en pondre près de 400 dans leur vie. À l'éclosion, 1 jour après la ponte, la larve se développera à l'intérieur du fruit en se nourrissant de la pulpe.

Symptômes : Les fruits attaqués présentent de petites cicatrices à la surface du fruit qui correspondent à la pique d'oviposition. En se nourrissant de la pulpe, les larves entraînent un affaissement de l'épiderme autour de la zone de nutrition. Ces plaies peuvent favoriser l'installation d'autres maladies ou ravageurs. Les dégâts causés par une attaque de la drosophile peuvent entraîner une perte de la totalité de la production.

Végétaux sensibles : *D. Suzukii* présente une large gamme de plantes hôtes mais se développe principalement sur les fruits rouges et les arbres fruitiers.

Période à risque : Avril à Octobre

Méthodes de lutte :

Il n'existe pas de méthodes de lutte biologique contre ce ravageur. Une surveillance accrue et des méthodes culturales préventives sont donc de rigueur :

- Les fruits atteints ou en décomposition sur l'arbre doivent être éliminés par incinération ou enterrement. Les déchets en putréfaction peuvent servir de lieu de reproduction à l'insecte. Il est alors primordial de conserver une parcelle propre et d'éliminer les résidus de culture.
- *Drosophila suzukii* appréciant les conditions humides, des mesures de prophylaxie peuvent être mises en œuvre comme l'effeuillage et la taille. Il est également conseillé d'irriguer très localement afin de limiter l'humidité atmosphérique, propice au développement de l'insecte.
- Mettre en place un réseau de piégeage permet de limiter le nombre d'adultes.
- Les filets anti-insectes permettent de protéger les cultures.

La lutte contre la mouche du cerisier fait l'objet de nombreux projets de recherche toujours en cours pour :

- Comparer l'efficacité de différents types de filets,
- Tester de nouveaux produits de biocontrôle
- Adopter des techniques de piégeage massifs
- Utiliser des répulsifs (comme l'ail par exemple) ou appliquer de la kaolinite sur les grappes pour les rendre moins rouges et moins visibles pour les *Drosophila suzukii*.
- Évaluer l'efficacité de lâchers de guêpe parasitoïde *Ganapsis cf. brasiliensis*.



ARBRES ET ARBUSTES

Cicadelle pruineuse

Metcalfa pruinosa

Régulièrement observée dans les jardins et dans les milieux naturels corses, cette cicadelle affaiblit nos plantes, sans présenter de risques majeurs pour leur survie.

Comment les reconnaître ? Les larves mesurent entre 2 et 6mm. Elles sont blanches, recouvertes de cire protectrice blanche et filamenteuse, et présentent un aplatissement dorso ventral. A chaque stade larvaire, elles laissent sur le végétal une enveloppe blanchâtre ou exuvie sur la face inférieure des feuilles. Les adultes s'observent en file indiennes sur les rameaux. D'abord blancs, ils sont ensuite bruns puis finalement gris.

Biologie : Il s'agit d'un insecte piqueur-suceur qui s'alimente en matières azotées à partir de la sève de la plante hôte. Il ne compte qu'une génération par an. La ponte a lieu entre mi-août et fin septembre dans les anfractuosités de l'écorce, des rameaux et aussi dans les bourgeons. Les premières éclosions ont lieu en avril-mai et se poursuivent jusqu'à la fin de l'été. Les larves passent par 5 stades successifs. Les jeunes larves se groupent généralement sur la face inférieure des feuilles où elles se nourrissent. L'émergence des adultes se fait à partir du mois de juillet et jusqu'au mois d'octobre.

Symptômes : Les rameaux deviennent cassants et les bourgeons avortent. Les adultes et les larves absorbent la sève des végétaux et sécrètent un abondant miellat sur lequel se développe de la fumagine qui peut perturber la photosynthèse et la croissance des plantes.

Végétaux sensibles : plusieurs centaines d'espèces de plantes cultivées et sauvages

Période à risque : Avril à octobre

Méthodes de lutte :

Il n'existe aucune méthode de lutte préventive ou curative pour ce ravageur. Une faible infestation n'entraînera pas beaucoup de dégâts sur vos plantes.



Exuvies visibles sur la face inférieure des feuilles, parfois avec fumagine (à droite) © FREDON Corse



Cicadelle blanche adulte © Ansel Oommen, Bugwood.org

Il est conseillé d'éviter tout produit chimique afin de favoriser la population d'insecte, et notamment d'insectes auxiliaires pouvant prédater cette cicadelle. Depuis plusieurs années, *Neodryinus typhlocybae* est connu pour être un insecte parasitoïde efficace en lutte biologique contre *Metcalfa pruinosa*.



JARDINS ORNEMENTAUX

La rouille du rosier

Phragmidium mucronatum

Assez courante au jardin, la rouille du rosier touche le feuillage de la plante. Cette maladie provoque l'apparition de petits points de rouille inesthétiques mais entraîne peu de dégâts.

Biologie : Le champignon effectue l'intégralité de son cycle biologique sur le rosier. Au printemps, des spores se dispersent et pénètrent la surface des feuilles. Une nouvelle sporulation aboutit à l'apparition de cloques orangées sur les feuilles et les rameaux. En automne, la maladie se conserve sous forme de spores par les feuilles infectées restées au sol et dans les tissus des jeunes rameaux.

Symptômes : Au printemps, de petites taches jaunes, anguleuses, car limitées par les fines nervures, apparaissent sur la surface supérieure des feuilles. Sur la face inférieure ainsi que sur les rameaux, on peut observer des pustules orangées, virant rapidement au brun noir. Les attaques de *Phragmidium mucronatum* peuvent provoquer des défoliations importantes et un affaiblissement de la plante.



Phragmidium mucronatum sur la face supérieure (à gauche) et inférieure (à droite) d'une feuille de rosier © FREDON Corse

Végétaux sensibles : Rosiers

Période à risque : Avril à septembre

Méthodes de lutte :

Il existe des méthodes préventives pour limiter les risques d'apparition ou de développement de la maladie :

- Choisissez des variétés peu sensibles aux maladies
- Espacez vos rosiers pour favoriser l'aération et limiter l'humidité favorisant le développement du champignon.
- Pour limiter la stagnation d'eau liquide sur les feuilles, facteur favorisant, il est conseillé d'éviter de mouiller le feuillage lors de l'arrosage et d'arroser de préférence le matin plutôt que le soir.
- Ramassez et éliminez les débris de végétaux au sol
- Retirez et détruisez les feuilles malades

La maladie des taches noires du rosier

Marssonina rosae

Symptômes : Le feuillage des rosiers se recouvre de taches noires, arrondies, de 2 à 12 mm de diamètre, situées à la face supérieure des folioles. Autour de ces taches, le limbe devient jaune. Cette chlorose s'étend à toute la foliole qui chute prématurément. Les tiges et les fleurs peuvent être marquées de taches et de mouchetures rouge pourpre qui noircissent en vieillissant. Les taches apparaissent en début d'été. Dans certains cas, les rosiers sont totalement défoliés en septembre. Il en résulte un affaiblissement des sujets atteints (les pousses insuffisamment aoûtées ne résisteront pas aux gelées).

Biologie : Au cours de la saison, le champignon *Marssonina rosae* se présente sous la forme d'un mycélium qui se développe dans les feuilles et les tiges contaminées. Il forme ensuite des spores sexuées ou des conidies (spores asexuées) utiles pour la dissémination du champignon. Au printemps, les spores sont dispersées par le vent ou par les pluies (éclaboussures, ruissellement) vers de nouvelles feuilles, en général situées vers la base de la plante. La maladie progresse ensuite sous forme de mycélium vers le haut du pied, provoquant sur son passage l'apparition des taches noires caractéristiques de la maladie et entraînant la défoliation du végétal.

Végétaux sensibles : Rosiers

Période à risque : Mars à Octobre

Méthodes de lutte :



Symptômes sur feuilles © Clemson University - USDA Cooperative Extension Slide Series, Bugwood.org

Un fongicide naturel peut être fabriqué à base de cuivre, de prêle ou de purin d'ortie. Pulvérisées sur l'ensemble du rosier toutes les 3 semaines, ces différentes solutions empêcheront la maladie de se développer.

Certaines variétés sont également plus résistantes que d'autres et doivent être privilégiées. A titre préventif, observez vos rosiers et éliminer les rameaux présentant des lésions. Débarrassez-vous également des déchets de tailles et des déchets verts au sol. N'hésitez pas à pulvériser de la bouillie bordelaise en automne.

Pyrale du buis

Marssonina rosae

→ *Cydalima perspectalis*

Période de vol en cours ! Des papillons ont été piégés au cours du mois de juin, la première génération du ravageur vient donc de prendre son envol. Chaque femelle sera capable de pondre environ 200 œufs sur la face inférieure des feuilles. Vous pourrez donc peut être en apercevoir : les œufs sont ronds, aplatis, translucides et jaunâtres.

A savoir : Plusieurs générations de Pyrale se succèdent et se croisent au cours de l'année. La période de vol n'exclue donc pas la présence de chenilles de 1^{ère} génération dans vos buis avant que celles de la 2^{ème} génération ne leur succèdent petit à petit.



Les œufs de Pyrale du buis, discrets sur la face inférieure des feuilles © insectes-net.fr



Les chenilles de la 2^{ème} génération sont également visibles début juillet © FREDON Corse

Retrouvez plus d'informations sur la Pyrale du Buis dans nos anciens numéros [juste ici](#). On en parle dans le 2^{ème} numéro de cette année 2024.

La punaise diabolique

Halyomorpha halys

Présente dans toute la Corse et récemment signalée sur figuiers et orangers en Plaine Orientale et dans le Sud. Ses dégâts inquiètent de plus en plus les producteurs.

Comment les reconnaître ? L'adulte mesure entre 12 et 17mm et elle est donc plus grosse que ses cousines. En s'y penchant de plus près il est facile de les distinguer. La punaise diabolique est de couleur brun-jaunâtre avec parfois de nombreux points sombres ainsi que des motifs clairs et réguliers sur le bord des élytres. La différence se fait aussi au niveau des antennes : si deux marques blanches sont visibles, il s'agit de la punaise diabolique.



Punaise diabolique © David R. Lance, USDA APHIS PPQ, Bugwood.org

Biologie : Les adultes hivernent dans des abris naturels avant de sortir au printemps pour se disperser sur leurs plantes hôtes, où les femelles vont pondre et se nourrir. La femelle pond des œufs jaunes et elliptiques sous les feuilles, par plaques d'une trentaine d'œufs. Les larves présentent une tête, des pattes et un abdomen noir ainsi que des yeux rouges. Cinq stades larvaires se succéderont.

Elles s'attaquent aussi bien à des espèces ligneuses qu'herbacées (arbres fruitiers, cultures annuelles). Il s'agit d'un insecte piqueur-suceur.

Symptômes : Elle se nourrit des fruits et s'attaque aux organes végétatifs des plantes. Les piqûres de nutrition peuvent provoquer des cicatrices et des déformations sur les fruits. Des zones spongieuses peuvent apparaître à la surface des fruits. Des dommages internes peuvent aussi être responsables de décolorations ou de taches en surface. L'insertion du stylet de la punaise dans les organes reproducteurs peut aussi causer l'avortement des fruits.

Végétaux sensibles : Très polyphage, elle peut attaquer 120 plantes différentes, aussi bien fruitières, potagères, qu'ornementales.

Période à risque : La période d'observation des adultes s'étend d'avril à octobre.

Méthodes de lutte :

- Favoriser la biodiversité dans votre jardin. Ainsi, des auxiliaires (=prédateurs naturels) pourront s'y installer. Guêpes parasitoïdes, oiseaux, coccinelles ou perce-oreilles pourront réguler la présence du ravageur. En cas d'infestation importante, des lâchers d'auxiliaires sont également possibles.
- Les filets anti-insectes pourront également protéger efficacement vos arbres.
- La mise en place de pièges peut également être efficace pour réguler les populations. Des phéromones spécifiques de la punaise diabolique existent pour mettre en place une lutte par piégeage.

- Enfin, des produits naturels comme la terre de diatomée, des solutions à base d'ail ou encore d'huile essentielle de menthe, pourront agir comme répulsif, aux abords de votre maison ou de votre jardin.



ZOOM SUR...



La Maladie des mille chancre du noyer

Causée par le champignon *Geosmithia morbida* et son vecteur le scolyte des pousses du noyer *Pityophthorus juglandis*

Il s'agit d'un Organisme de Quarantaine Prioritaire (OQP). A ce titre, si vous observez des symptômes, il est primordial de faire remonter toute observation auprès de FREDON Corse.

Origine : Le coléoptère et le champignon sont originaires du sud-ouest du continent nord-américain (Mexique, sud de la Californie, Arizona et Nouveau-Mexique). Ce sont les principaux organismes responsables de la disparition de variétés de noyers. Les deux agents pathogènes ont été signalés pour la première fois en Europe en 2013, au nord-ouest de l'Italie (Vénétie) puis pour la première fois en France à Lyon en 2022. De manière naturelle, le scolyte des pousses du noyer se déplace de 1,6–3,2 km, mais il arrive qu'il soit emporté à près de 80 km par fort vent. Il peut également se propager dans des régions qui lui seraient naturellement inaccessibles par l'intermédiaire d'écorces contaminées, de bois de grumes, de déchets de bois ou de plantes.

Comment le reconnaître :

Le scolyte est facilement distinguable par ses 4 à 6 rangées concentriques sur le prothorax. Les adultes de couleur brun rougeâtre mesurent en moyenne entre 1,5 et 1,9 mm de longueur. Les larves, en forme d'arc de cercle, n'ont pas de pattes. Leur corps est blanc et la capsule céphalique brun rouge.



Scolyte des pousses de noyer © Agroscop - Steven Valley, Oregon Department of Agriculture

Biologie : Les adultes émergent lorsque les températures sont supérieures à 18°C. Puis, ces insectes creusent des galeries de reproduction horizontales où les femelles fécondées vont pondre leurs œufs. Lorsqu'elles éclosent, elles vont creuser des galeries d'alimentation verticales (ce qui permet l'inoculation du champignon *Geosmithia morbida* par le phloème). Elles achèvent leur développement dans ces galeries et vont ensuite se propager dans une chambre nymphale où elles émergeront ensuite sous forme adulte. *Pityophthorus juglandis* hiverne sous l'écorce, sous forme de larves à maturité, de pupes ou encore de jeunes coléoptères adultes. Il résiste très bien au froid et survit à des températures inférieures à -15 °C. Les spores du champignon pathogène *Geosmithia morbida* sont peu susceptibles de se disséminer en l'absence de son unique insecte vecteur.

Symptômes :

Les arbres infestés présentent d'abord un flétrissement et un jaunissement du feuillage. Puis les rameaux et les branches dépérissent et la couronne s'éclaircit. En cas d'infestation sévère, les arbres finissent par mourir. Pour les espèces sensibles, la mort survient dans les 3-5 ans après l'apparition des premiers symptômes.

Les petits orifices d'entrée et de sortie des scolytes adultes sont visibles sur l'écorce (diamètre : 0,64-0,75 mm).



Galerias de scolyte visibles sous l'écorce d'un noyer commun (*Juglans regia*) et infection fongique dans le tissu environnant © Agroscoop - Ned Tisserat, Colorado State University

galerias mesurent 2,5-5 cm de long. Lorsque l'on ôte l'écorce, on constate que le bois entourant les galeries est humide et de couleur sombre, ce sont des chancres.). Le champignon se propage dans et autour de galeries creusées par le scolyte et endommage les tissus. De très nombreux chancres se forment et fusionnent dans les cas graves, d'où le nom de « maladie des mille chancres ». Une infestation sévère peut entraîner le dépérissement des branches ou même de l'arbre entier

Végétaux sensibles : La maladie des mille chancres est une maladie affectant les noyers (*Juglans spp.*) et les ptérocaryers (*Pterocarya spp.*). En Italie, le scolyte des pousses du noyer s'attaque principalement au noyer noir et au noyer commun.

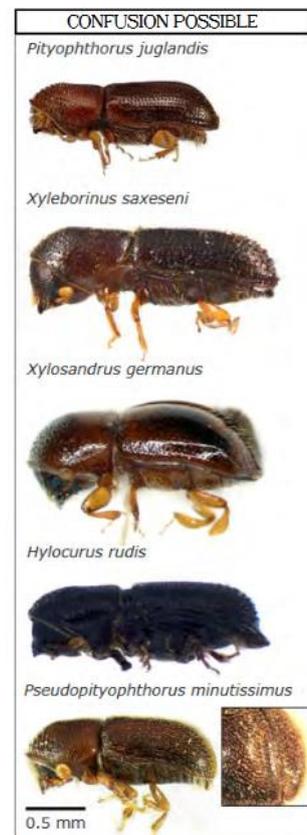
Période à risque : En Italie, les coléoptères adultes sont actifs entre mai et octobre et produisent au cours de cette période deux générations qui se chevauchent L'été est la période d'observation optimale des symptômes.

Méthodes de lutte : *G. morbida* et le scolyte des pousses du noyer sont considérés comme des organismes de quarantaine en Suisse et dans l'Union européenne. Toute personne qui soupçonne la présence de cet organisme nuisible est priée de le signaler immédiatement à sa Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF)-Service régional de l'alimentation (SRAL) en joignant si possible des photos de l'organisme ou des symptômes observés.

Attention aux risques de confusion :

Pityophthorus juglandis peut être confondu avec d'autres scolytes.

A droite : Comparaison de profil de *Pityophthorus juglandis* avec d'autres scolytes (*Xyleborinus saxeseni*, *Xylosandrus germanus*, *Hylocurus rudis* et *Pseudopityophthorus minutissimus*) © S. Valley, Oregon Department of Agriculture, J.A. King, UC Davis, antennal club, S. M. Hishinuma and A. Richards, UC Davis, Pest and Diseases Library, Australia. J. A. Kina. UC Davis





RESEAU D'OBSERVATEURS

Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?

Devenez observateur !

Les informations présentées dans ce bulletin reposent en partie sur les observations réalisées par des particuliers ou professionnels bénévoles. Toute l'année, en continu et plus particulièrement avant la publication de chaque bulletin, ces professionnels ou jardiniers amateurs (rebaptisés "observateurs") nous font remonter la présence ou l'absence ainsi que l'évolution des populations de certains bio-agresseurs qu'ils observent dans leur environnement.

Comment devenir observateur ?

Contactez FREDON Corse via les coordonnées qui vous sont fournies à la fin de ce numéro afin que nous puissions échanger ensemble sur le rôle d'un observateur et sur les types de bio-agresseurs à suivre. Vous pourrez décider quel(s) bio-agresseur(s) suivre et bénéficierez d'une formation pour bien le(s) reconnaître. Du matériel de piégeage pourra vous être remis en fonction du bio-agresseur suivi.

Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !

Vous avez envie de partager vos observations au jardin, de poser une question sur un ravageur, de nous parler d'un évènement ayant lieu sur votre commune, ou encore de poser une question sur le fonctionnement du réseau ?

Retrouvez dès à présent sur le site du réseau une rubrique "[Forum de discussions](#)", à partir de laquelle vous pourrez très facilement créer un compte puis démarrer des conversations, contribuer à certains échanges, ou encore répondre à des questions d'autres membres du réseau.



Le forum de discussion doit permettre de favoriser les interactions entre les membres du réseau et le partage d'information. FREDON Corse interviendra bien sûr en tant qu'administrateur et modérateur.

Et pour rappel, retrouvez toutes les actualités du réseau sur son site internet !

Le site internet www.reseau-jevi-fredoncorse.com regroupe tous les numéros de notre bulletin d'information « la santé des jardins corses », ainsi que des actualités et des informations pratiques sur la gestion des bio-agresseurs au jardin. N'hésitez pas à parcourir nos nombreuses rubriques.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts. FREDON Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les exploitants, jardiniers amateurs ou tout autres détenteurs de végétaux et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès de professionnels agréés.

Observations : FREDON Corse et observateurs du réseau

Rédaction et animation : FREDON Corse

Directeur de la publication : Géraldine Hoen

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI n°6 du 26 juin 2024 »

Coordination et renseignements : Géraldine Hoen - geraldine.hoen@fredon-corse.com